

animal que pour qu'il nous fasse du mal. » S'avancant donc, il frappa de son bâton et tua le nakula. Quand il eut franchi la porte, il vit lui-même son fils qui, assis au milieu de la cour, suçait son doigt et jouait; il aperçut en outre les sept tronçons du serpent sur le sol. Quand il eut vu cela, il eut un chagrin et un repentir profonds. Puis le brahmane se fit d'amers reproches (disant :) « Ce nakula avait au plus haut point des sentiments humains; il a sauvé la vie de mon fils. Pour moi, je n'ai pas fait un examen attentif, et avec précipitation je l'ai tué; cela est douloureux, cela est digne de compassion. » Aussitôt il tomba à terre évanoui.

Alors dans l'espace il y eut un deva qui prononça cette gâthâ :

*Il faut faire un examen attentif; — gardez-vous d'agir avec précipitation dans un accès de colère; — quand la bienfaisante affection d'excellents amis se rompt, — et quand injustement on fait du mal à quelqu'un avec qui on était en bons rapports, — on est comparable au brahmane — qui tua ce nakula.*

N<sup>o</sup> 349.

(*Trip.*, XV, 8, p. 28 r<sup>o</sup>.)

Il était autrefois le roi d'un royaume; il nourrissait deux perroquets, dont l'un se nommait *Lo-ta* (Râdha), et l'autre, *Po-lo* (Proṣṭhapâda). Tous deux connaissaient le langage des hommes. Le roi les chérissait fort; il les avait mis dans une cage d'or et, quand il leur donnait à manger, c'était à sa propre table. Or, il y eut un haut fonctionnaire qui offrit au grand roi un singe enfant; comme les hommes sont disposés à aimer la nouveauté, le roi se